

## INSATIABILITÉ

Au physique, au moral, l'homme est insatiable,  
Plus on lui donne, hélas ! et plus il veut avoir :  
Ce que touche sa main, ses yeux veulent le voir.  
Et voir donne au désir une force indomptable.

L'homme connaît la femme, il la sait maniable  
Et prête à s'incliner, soumise à son vouloir :  
Lui, c'est sa volonté, comme c'est le pouvoir,  
Elle, c'est la faiblesse en sa grâce adorable.

Mais si le corps fléchit l'âme reste debout :  
Quand trop fort le cœur bat, quand brûlant le sang bout,  
—Aux heures où la nuit s'enveloppe de voiles—

Elle contemple au ciel la splendeur des étoiles,  
Et le calme profond de toutes ces clartés,  
Impose le silence à ses sens agités.

MARIE-ÉDOUARD LENOIR.

Inédits, de la 4<sup>ème</sup> série des *Poèmes du cœur*.

## LA MAISON HART

(Voir gravure)



ous les abonnés des Trois-Rivières salueront avec plaisir la gravure qui représente cette ancienne résidence, c'est pourquoi je demande la permission d'en parler longuement.

M. Adolphus M. Hart m'écrivait en 1870 :

« Comme les murs sont très épais, on a toujours pensé qu'ils avaient été

ainsi édifés pour résister aux attaques des Sauvages. »

Cette opinion n'a aucune valeur en présence de l'histoire des Trois-Rivières. Les seuls Sauvages qui aient jamais tenté d'attaquer la ville étaient les Iroquois, peuple du lac Ontario, et on ne les voit plus au nord du lac Saint-Pierre après l'année 1664. A cette date, les habitations de la ville étaient concentrées à l'intérieur de la palissade : rues Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Louis, boulevard et rue des Casernes, ou du Château, comme on dit à présent. Celui qui eut eu l'idée de se bâtir en dehors de l'espace renfermé par la palissade se fut bien vite aperçu qu'il n'était pas aux noces.

Je ne pense pas que la maison remonte plus loin que l'année 1700 ; elle aura plutôt été construite vers 1740, lorsque les forges St Maurice commencèrent, car elle est au beau milieu de la rue dite des Forges. Elle est du côté où les terres vont en montant, de sorte que, derrière la maison, s'étendaient des jardins beaucoup plus élevés que le niveau de la rue. Ces jardins sont en majeure partie absorbés par le carré Champlain, la rue Alexandre, l'église presbytérienne, l'Hôtel-de-Ville, la résidence de M. Cressé et la maison de pompe ; il en reste cependant un assez bon morceau, mais quand je le regarde et que je revois ces lieux, à quarante ans en arrière, je crois me souvenir d'un monde antérieur que, dans une autre existence, j'aurais connu et aimé. Il sort des ruines de ces murs des voix qui me parlent tout bas. La belle talle de cerisiers du jardin est remplacée par un édifice en briques où les pompes, les hommes de police et un corps de musique se trouvent réunis, avec les armes de la compagnie de volontaires des Trois Rivières ; autrefois, il y avait là des enfants qui jouaient sur l'herbe, des oiseaux qui se gorgaient de cerises à en mourir et d'autres oiseaux moins glorieux qui chantaient leurs amours. Au centre des grands arbres, où la musique des régiments anglais faisait retentir ses clameurs guerrières, durant les fêtes dont les MM. Hart étaient

prodigues, je vois passer une rue qui n'est pas plus faite pour entendre des sérénades que ma plume pour lui découvrir des beautés naturelles ou autres.

Il se constitue tant de vieilles choses autour de nous, que nous finissons par vieillir nous-mêmes.

\* \*

Devant la maison de la famille Hart, il y avait une prairie et des arbres magnifiques. Regardez-moi ce lieu à présent. Des magasins, s'il vous plaît ! Et, quand je m'arrête, étonné, en présence de ces constructions, il y a toujours un passant qui me regarde comme pour se demander si je cherche des trésors.

Oui, certes ! des trésors, j'en cherche, mais ceux-là ne valent que pour moi.

Le trésor, pour ceux qui sont partis sans être disparus du monde, c'est l'emplacement de ce qui existait autrefois. Admettez si vous voulez que je ne suis plus de vos jours, mais laissez-moi jouir à ma façon.

Que nous avons donc progressé depuis quarante ans ! Cette rue des Forges, si importante un siècle avant ma naissance, était cependant un cloaque. A présent, nous y passons sans mettre de grandes bottes. En 1850, par exemple, par la pluie ou le dégel, les Esquimaux seuls s'y seraient aventurés, — or, puisqu'il n'y avait pas d'Esquimaux aux Trois-Rivières, la population préférait suivre les terres hautes, — soit la rue Bonaventure.

La première fois que j'ai vu, dans la rue des Forges, la lumière du gaz, c'était pour éclairer des flèches d'eau — et pas de trottoirs — dans un pays qui donne des planches de bois à l'univers entier ! Revenons au sujet principal.

Les murs de la maison, en certains endroits, ont trente pouces d'épaisseur — c'est l'étage en pierre du rez de chaussée. L'étage supérieur est très bien construit mais non aussi lourd.

\* \*

Il ne faut pas oublier les habitants.

Aaron Hart, né de parents juifs, en 1724, dans le voisinage des montagnes du Haardt, Palatinat, était connu du colonel Haldimand, appartenant au contingent de troupes allemandes qui formait partie de l'armée de Wolfe, et il servait dans la comptabilité ou la trésorerie lorsque le Canada fut cédé à l'Angleterre. On le voit aussitôt après se fixer aux Trois-Rivières et y faire le commerce, tout en étant payeur des régiments de l'endroit et du haut du fleuve. Il mourut aux Trois-Rivières le 28 décembre 1800. Son épouse, Dorothee Judah, dont la famille était venue de Londres s'établir en Canada, vécut, étant veuve, dans la rue Saint-Gabriel, Montréal, où elle recevait les personnes de la finance et du haut commerce, telles que John Jacob Astor, les McTavish, les Reid, etc. Elle mourut en cette ville vers 1830.

Leurs quatre garçons se partagèrent l'héritage. Alexandre, l'un d'eux, alla demeurer à Montréal et y fonda une famille favorablement connue, comme toutes celles des Hart, d'ailleurs. Ezéchiel, Moses et Benjamin restèrent aux Trois-Rivières, où ils continuèrent, chacun séparément, la tradition paternelle.

C'est Ezéchiel qui reçut dans sa part du partage de la succession la résidence dont le MONDE ILLUSTRÉ nous fait voir, aujourd'hui, l'état abandonné et navrant, au milieu d'un rampart de neige. Son père Aaron avait dû acheter cette propriété du révérend Josaphat Mountain, vers 1790. Avant cette époque, je pense que Aaron demeurait dans son grand magasin de pierre de la rue du Platon.

Aaron possédait les fiefs ou seigneuries de Sainte-Marguerite, Vieux-Pont, Bécancour, les Grondines, le petit marquisat du Sablé, île de la Trinité dans l'embouchure du Saint-Maurice et de beaux emplacements dans la ville. Les Grondines, toute pauvre que fut cette terre, rapportaient jusqu'à quatre-vingts louis par année, et parfois davantage, pour les lods et ventes seulement, ce qui représente bien la somme de mille piastres de la monnaie actuelle.

*The European Magazine*, XXXIX, mars 1801, Lon'nes, renferme un obituaire disant : « M. Hart est décédé dans sa soixante-seizième année. Il a

été le premier habitant anglais des Trois-Rivières où il se fixa après la reddition de la place à son ami le général Haldimand. »

\* \*

Occupons-nous à présent du fils Ezéchiel.

Celui-ci fut élu trois ou quatre fois député au parlement, toujours par de fortes majorités, parce qu'il avait les Canadiens pour lui, tandis que ses adversaires, Coffin, Bell, Vésina, ne comptaient que sur la bureaucratie et les gens du commerce, ces derniers naturellement rivaux des Hart.

Un jeune officier de l'armée anglaise, du nom de James Henry Craig, appartenant à la garnison des Trois-Rivières, en 1786, était bien reçu chez M. Aaron Hart ; lorsque, trente ans plus tard, il revint dans le pays, à titre de gouverneur général, il n'oublia pas cette famille hospitalière et lettrée, car Aaron et ses fils, et les fils de ceux-ci, ont toujours aimé l'étude. Sir James Craig se plaisait à visiter Ezéchiel Hart dans la maison de la rue des Forges ; il y trouvait une compagnie conforme à ses goûts. Sir James était un homme de talent et d'un commerce agréable. La société qu'il voyait aux Trois-Rivières ne « l'étrangeait » pas. Un jour naquit un fils à Ezéchiel. Le gouverneur, se trouvant là, voulut être parrain de l'enfant — un robuste gaillard, James Henry Craig Hart, que j'ai bien connu.

Ezéchiel fut donc membre du parlement. C'était un esprit éclairé, dans le genre américain, poussant les affaires. Il tenait table ouverte. Ses fils ont continué la tradition. La dernière fois que j'ai entendu la musique des régiments anglais aux Trois-Rivières c'était le jour où l'on proclamait la guerre de Crimée. Un banquet d'adieu réunissait dans la maison de la rue des Forges les chefs militaires de la garnison, avant leur départ pour l'Orient. J'en pris ma part, en regardant par les fenêtres, car il faisait chaud et elles étaient entre-baillées. Dans le parterre, de l'autre côté de la rue, les musiciens lançaient aux échos d'alentour des *Rule Britannia* et des *Grenadier's March* à faire trembler les airs. Tiens ! c'est drôle, ce mot-là !

J'ai bien souvent traversé, sans permission, le grand jardin ou verger qui allait de la rue des Forges à la rue Bonaventure, un monde à parcourir pour mes petites jambes. Il faut vous dire que je suis né sur un terrain attendant au verger, côté des cerises.

(La fin au prochain numéro)

LES COMPILATEURS DU RECENSEMENT  
(Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui un groupe des compilateurs des dernières statistiques mortuaires, à Ottawa.

M. le Dr Leprohon, compilateur-en-chef ; actuellement à Ottawa. Entre temps, M. Leprohon s'occupe de la direction du chœur de l'église Sainte-Brigitte.

M. R. Greenshields, natif de la province d'Ontario ; actuellement inspecteur des poids et mesures pour Ontario.

M. J. Davin, Montréalais, ci-devant maître de poste à la Pointe Saint-Charles ; actuellement employé des postes à Montréal.

M. D.-H. MacDonald, natif de la Nouvelle-Ecosse, frère du député d'Algoma, aux Communes du Canada.

M. E.-T. Lambert, natif d'Ottawa, a étudié le droit sous MM. Belcourt et McGraken ; actuellement employé au département des Postes.

M. J.-B. Bénard, Montréalais ; ci-devant membre du chœur de Notre-Dame ; diplômé de l'École Militaire d'Infanterie de Montréal ; actuellement employé du département des Travaux Publics.

Ed. A.